



L'Association Française pour la Lecture (AFL) a été refondée en 1980 par un groupe de chercheurs de l'Institut National de la Recherche Pédagogique (INRP). Ils avaient été chargés, dès le début des années 1970, d'expérimenter en grandeur réelle, avec plus de 20 000 élèves, de nouvelles organisations pour l'école primaire. L'objectif était de former des élèves qui à 11 ans accèderaient à un collège devenu unique et première étape pour tous d'un enseignement secondaire obligatoire.

L'entreprise consistait à réduire de 3 ans le temps passé à l'école primaire tout en transformant les contenus : remplacer ce qui était enseigné à 90% d'une classe d'âge et se limitait à *ce-qu'il-n'était-pas-permis-d'ignorer-pour-entrer-rapidement-dans-la-vie-active*, par l'étude des différents langages (outils de pensée) nécessaires à la production de savoirs, savoir faire, savoir penser et savoir sentir que jusque-là la société confiait à une minorité (10%), pour l'essentiel issue des milieux favorisés.

La volonté de réussir une telle évolution a connu, chemin faisant, quelques atermoiements aisément imaginables... Néanmoins, il s'est bien vérifié que l'écrit était le langage dont la non-maîtrise engendrait la discrimination sociale la plus systématiquement impliquée dans l'échec scolaire. C'est pourquoi la grande majorité des acteurs du dispositif de recherche INRP (plus d'un millier d'enseignants, des bibliothécaires, des professionnels du livre et de la presse, des animateurs sociaux, culturels ou sportifs dans les quartiers, des élus municipaux, des comités d'entreprises, des parents d'élèves, etc.) a poursuivi – dans le cadre de l'AFL – des recherches-actions afin de mieux enraciner la maîtrise de l'écrit dans une société désireuse que tous ses membres recourent au langage écrit comme outil pour agir sur leur quotidien.

On ne saurait résumer en quelques phrases 45 années de recherche et on ne peut que renvoyer aux 130 numéros des *Actes de Lecture*, la revue de l'AFL (www.lecture.org), à de nombreuses analyses de recherches-actions et productions pédagogiques en relation avec la littérature enfantine. Les thèmes les plus fréquemment abordés font référence à la conception et à l'évaluation des politiques de *lecturisation* (littératie) tout au long de la vie, qu'il s'agisse de l'apprentissage initial du langage écrit ou de l'impact de sa maîtrise sur le rapport au monde et la citoyenneté. Pourquoi une humanité qui dispose déjà de l'oral pour échanger de la pensée découvre-t-elle qu'elle a le plus urgent besoin de se doter d'une *raison graphique* ? Un second axe porte sur la complémentarité entre

le système scolaire et le système social pour favoriser l'appropriation de l'écrit comme outil de retour réflexif sur l'action : l'analyser, la « théoriser » et partager dans un groupe les moyens de la faire évoluer. Selon que l'écrit sera d'abord rencontré comme simple système de codage ou comme technologie de l'intellect (cf. Jack GOODY) inséparable du quotidien (cf. Paolo FREIRE), le rôle de l'école entre l'élève, le savoir et l'immédiateté de son usage social sera bien différent.

Parallèlement, nous avons rencontré le sujet par une autre voie : ce que fait un lecteur expert est assez bien connu. Comment, dès lors, ce qu'on a enseigné aux élèves leur a-t-il permis de le devenir ? Et comment aider chacun, au stade où il se trouve, à accroître cette efficacité ? Dès 1980, des chercheurs de l'INRP ont développé le didacticiel ELMO – *Entraînement à la Lecture sur Micro-Ordinateur* ; en 1996, l'AFL l'a perfectionné pour en faire ELSA – *Entraînement à la Lecture SAvante*. Ce didacticiel a déjà été utilisé par plus de 5 millions de personnes. Il a l'avantage d'entraîner 7 composantes du comportement de lecteur. Un document d'évaluation, remis à sa demande au Ministère français de l'Éducation Nationale, a montré en 2010 que son utilisation méthodique pendant 4 mois avait permis d'accroître de 16% la performance moyenne de l'échantillon ; ce qui, projeté sur la population scolaire, aurait fait, aux épreuves PISA, passer la France devant le pays champion du monde cette année-là.

Depuis 2 années, nous avons observé les bénéfices pédagogiques d'un recours à internet. Jusque-là, l'informatique fournissait la moitié du 'service' d'ELSA, l'autre moitié (une vingtaine d'heures) étant assurée par des enseignants pour des apports techniques et des retours réflexifs. Cette seconde phase était improbable hors de lieux institutionnels. Désormais, **elsa** assure à chaque 'stagiaire' un entraînement enrichi, autonome et personnalisé et permet aux parents, aux enseignants, aux formateurs, aux divers animateurs culturels d'être plus efficacement les partenaires d'enfants et d'adolescents en bonne voie de *bilinguisme*, maîtrisant mieux la technologie indispensable offerte par l'écrit afin d'explorer un monde dont il importe d'élargir familiarité, compréhension et contrôle.

Afin de ne pas ralentir le rythme des innovations qu'elle poursuit et faire connaître plus rapidement ce nouvel **elsa**, accessible dès la mi-novembre 2015, l'AFL ouvre une souscription auprès des familles et des institutions concernées par la francophonie.

Assurée que vous partagez la volonté d'une **lecture experte et performante pour tous**, l'Association Française pour la Lecture vous remercie de diffuser autour de vous et dans vos réseaux cette offre de souscription.

Contribution aux
journées mondiales
« **Alphabétisation
et Sociétés
durables** » tenues
à Paris les 8 et 9
septembre 2015 par
l'UNESCO (Secteur
de l'Éducation)

AFL

Association Française pour la Lecture
65 rue des Cités, 93300 Aubervilliers
T. (0033) 1.48.11.02.30
afl@lecture.org www.lecture.org